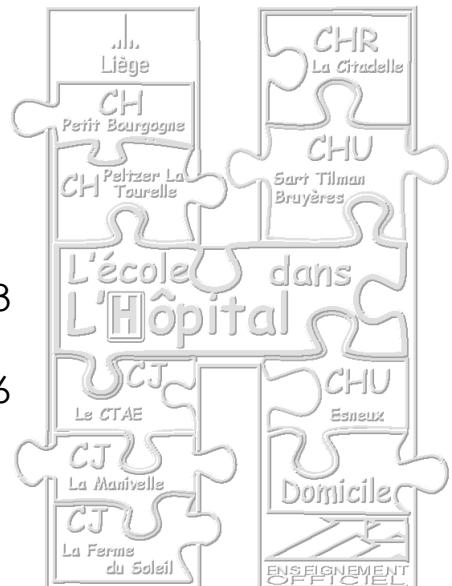
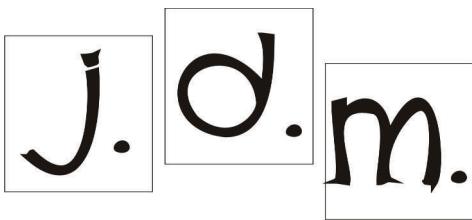


Le Journal de Mottet

Sommaire

Billet d'humeur	Page 2
Les ateliers - La cuisine	Pages 3-4
Les ateliers - Le bois	Page 5
Les ateliers - Le bricolage	Page 6
Les ateliers - L'imprimerie.....	Pages 7-9
Le printemps aux Bruyères	Page 10
Nos élèves écrivent	Pages 11-13
Nos élèves recherchent	Page 14
Nos élèves suivent l'actualité	Page s 15-16
L'atelier de la Citadelle	Page 17
En cas d'inspiration	Page 18
La relève est assurée	Page 19
Remerciements	Page 20





Billet d'humeur

Durant toute l'année scolaire, les directions des écoles d'origine avec lesquelles j'ai des contacts trouvent notre travail super, extra, génial, intéressant, cool,

Cela commence souvent par un « Ah bon, j'ignorais que cela existait ! ». C'est une excellente nouvelle en soi : cela signifie que leurs enfants sont en bonne santé ! Je poursuis souvent la conversation par l'explication complète de notre fonctionnement : école subventionnée par la Communauté française, comptes à rendre aux Inspections, aux équipes médicales, aux écoles d'origine, aux parents, etc. Vient ensuite le travail de persuasion auprès des enseignants de ces écoles : il est question de confidentialité, de professionnalisme, de savoir-faire, d'expérience, de non apitoiement,

Débute ensuite pour les enseignants de Mottet un long parcours du combattant pour obtenir des informations concernant le cursus scolaire de l'élève. Heureusement, la persévérance est souvent porteuse et le travail peut démarrer.

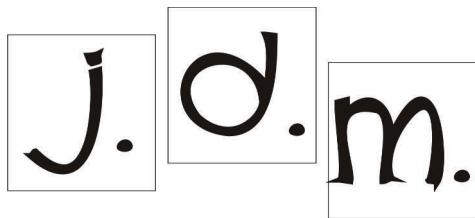
Arrive alors la période d'examens : belote, rebelote et rascafiote (comme disait ma grand-mère), nous voici plongés dans la résistance. Pas celle de 40, superbement représentée par l'atelier du 8 mai dans sa pièce intitulée « Résistez » (soit dit en passant), mais face à une opposition butée des écoles d'origine qui, malgré des textes légaux, refusent une collaboration dont le seul but est la réussite potentielle de nos élèves.

Heureusement, certaines écoles ont bien compris l'enjeu et mettent tout en place pour éviter d'enfoncer les élèves. Nous les en remercions. Qu'elles n'hésitent pas à communiquer leur point de vue et leur façon d'agir à leurs collègues réfractaires.

Petite parenthèse : J'entends au passage un « Oh, moi je ne saurais pas travailler dans les hôpitaux, je suis bien trop sensible ! ». Cela induit-il que les enseignants de Mottet ne le sont pas, eux ? Pour les fréquenter régulièrement, je peux affirmer sans crainte de me tromper que ce n'est pas le manque de sensibilité qui leur permet de tenir, mais bien leur confiance en une école de la réussite pour tous. Il ne faudrait pas confondre sensibilité (caractère d'une personne qui est réceptive psychologiquement, moralement et esthétiquement — L'internaute Encyclopédie) et sensiblerie (sensibilité outrée et déplacée, compassion un peu ridicule - Le nouveau Petit Robert de la langue française 2010) !

Bonne lecture.

Geneviève SCHOUTEDEN, directrice



Les ateliers

La cuisine

Certains élèves des Cyprès (CHP Petit-Bourgogne) ont participé à un atelier cuisine proposé par leurs enseignants.

Voici le résumé de l'activité :

« Et voilà. C'était très amusant même si on a dû faire un peu de math.
Ca sentait bon et c'était même très bon. »

Si l'envie vous prenait ...

Tarte aux pommes (Pour 8 personnes)

Ingrédients :

Une pâte brisée

7 à 8 pommes : préférer les pommes à compote : Reinettes, Boskoop

120 g de sucre en poudre

Cannelle en poudre

Préparation :

1) Pâte brisée

450g de farine

280gr de beurre

1 oeuf

70 gr de lait

1 œuf

1 pincée de sel, 1 pincée de sucre

2) La tarte

Etaler la pâte brisée dans un plat à tarte et la faire précuire 10 minutes au four à 180C. Vous pouvez beurrez au préalable le plat ou placer un papier sulfurisé.

Éplucher et couper une partie des pommes en morceaux et les mettre à cuire dans une casserole avec un peu d'eau et le sucre. Arrêtez la cuisson quand vous obtenez une compote.

Verser la compote sur la pâte et recouvrir de lamelles de pommes finement coupées. Soigner la présentation des pommes. C'est toujours plus agréable. Saupoudrer de cannelle et faire cuire une demi-heure environ à thermostat 6.

J. d. m.

Les ateliers
La cuisine



Et s'il vous reste un peu de farine et des pommes ...

Cake aux pommes

Ingédients :

200gr de sucre
200gr de beurre
4 oeufs
300gr de farine fermentante
3 ou 4 pommes en petits dés.

Préparation :

Mélanger la farine et le sucre.
Ajouter les œufs battus
Verser le beurre fondu
Mélanger le tout jusqu'à l'obtention d'une pâte lisse
Mettre les pommes dans la préparation
Mettre dans un moule à cake beurré et cuire à 180° une quarantaine de minutes .

J. d. m.

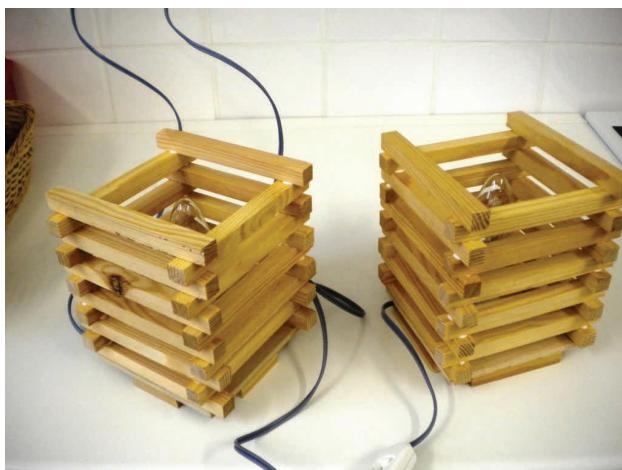
Les ateliers

Le bois



Les lampes de chevet

Jour



Nuit



Un casse-tête



J. d. m.

Les ateliers
Le bricolage



Avec du rafia ...



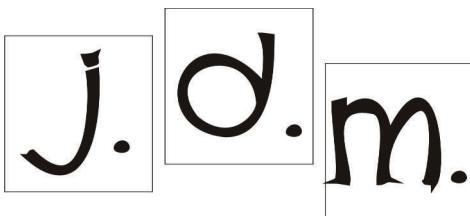
avec de la gouache ...



ou avec des pinces à linge ...



Tout est bon pour laisser libre cours à la créativité !



Les ateliers L'imprimerie

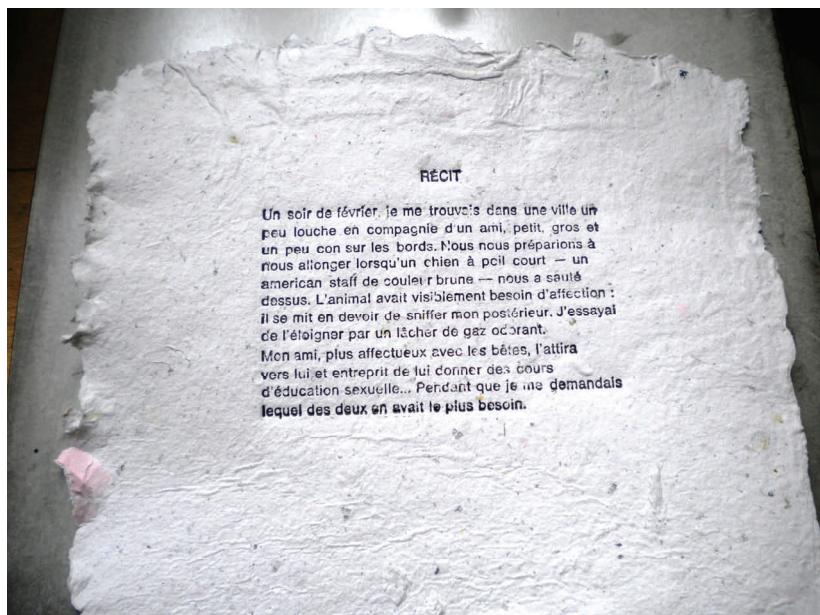


Une imprimerie à l'école

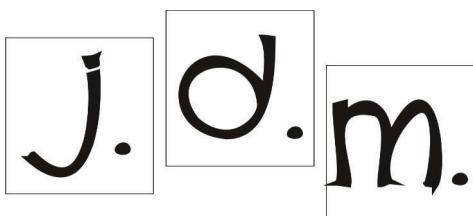
1. Introduction

Après avoir été longtemps le seul procédé mécanique de reproduction des textes, l'imprimerie typographique a perdu de son importance avec la généralisation de l'offset, jusqu'à tomber en désuétude à l'arrivée de l'impression numérique au tournant des années 90. Étant donné la frabilité et la facilité d'utilisation des nouveaux moyens d'impression, la typographie à caractères mobiles ne présente plus le même intérêt industriel qu'auparavant, mais elle peut encore rendre de grands services, notamment dans le domaine pédagogique. Célestin Freinet lui-même ne s'y était pas trompé, puisqu'il avait généralisé l'usage de l'imprimerie dans ses classes comme outil d'apprentissage (non seulement du français, mais aussi des matières d'éveil ou de science), puis d'échange entre différents groupes d'enfants.

Le typographe d'autan devait allier la précision, la concentration et la rapidité d'exécution. Ses capacités mnémotechniques étaient mises à contribution puisqu'il devait se rappeler la place de chaque lettre dans la casse. La composition du texte demandait une bonne maîtrise de la langue, car toute correction à effectuer après coup nécessitait des manipulations délicates qu'il valait mieux éviter – sous peine de devoir, comme on dit dans l'argot des imprimeries, aller en Germanie, ou pire, en Galilée*. L'obligation de composer le texte lettre après lettre aiguiseait la curiosité intellectuelle du compositeur. Lorsqu'il plaçait le texte dans la forme et l'accompagnait de l'une ou l'autre illustration, c'était son aptitude à gérer l'espace de la page qui entrait en jeu. L'étape de l'impression à proprement parler l'obligeait à opérer soigneusement et à régler précisément la presse afin d'obtenir le meilleur rendu possible. Enfin, lorsqu'il reposait les caractères dans la casse, une fois le texte imprimé, c'était toute une gymnastique de la lecture à l'envers à laquelle il devait faire face, car la plus petite erreur de rangement se payait au prix fort lors de la composition suivante, quand, voulant placer un «e», il saisissait un «s» s'étant subrepticement glissé dans le mauvais cassetin.



* Aller en Germanie signifie remettre son ouvrage sur le marbre pour le corriger ; aller en Galilée signifie le remettre dans la galère, ce qui constitue à coup sûr une détestable corvée.

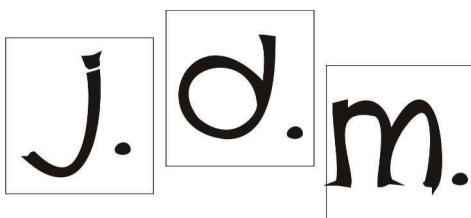


Les ateliers L'imprimerie



La question qui se pose inévitablement est la suivante: qu'en est-il du travail d'impression, à l'ère de la publication assistée par ordinateur? Ce que nous avons gagné en rapidité, ne l'avons-nous malheureusement pas perdu en termes de développements intellectuel et psychomoteur? Quels sont aujourd'hui les typographes qui peuvent se targuer d'avoir une grande culture générale, un excellent français, une habileté technique autre que celle, toute virtuelle, du maniement de la souris et des fonctions d'un programme informatique? Les correcteurs orthographiques contemporains présents sur tous les traitements de texte semblent dispenser le metteur en page de réfléchir aux règles élémentaires de la grammaire et de l'orthographe. Il n'en est rien: si un mot est souligné par la machine, et qu'elle nous propose plusieurs termes pour le remplacer, sans la connaissance de ces règles, il nous est impossible de faire le bon choix. Lorsque nos élèves ne prennent que cinq petites minutes pour taper un texte sur un clavier, ils passent à côté de la possibilité de s'attarder plus longuement dessus, afin de le corriger, de le peaufiner, de parvenir à un état final qui satisfasse à la fois leur intellect, leur sens esthétique et leur amour de la chose finie.

Est-il nécessaire de développer plus avant ce discours pour souligner l'apport pédagogique que peut constituer la mise sur pied d'une imprimerie typographique au sein même de l'école? Cette technique vieille de 550 ans requiert aujourd'hui encore ces nombreuses qualités: mémoire, patience, habileté, précision, soin, sans compter celle qui est peut-être la plus importante de toute: l'amour du travail bien fait. De même met-elle toujours en jeu des savoirs capitaux comme la maîtrise de la langue, le regard critique, la distance par rapport à la chose imprimée ou encore la capacité à utiliser un espace donné. Et ces qualités et savoirs dont nous parlons ne sont évidemment pas innées: les typographes d'antan les dévellopiaient au contact de l'instrument sur lequel ils travaillaient. Le postulat de ce projet est que l'utilisation de cette technique peut aider nos élèves à les acquérir eux aussi.



Les ateliers L'imprimerie



2. Un projet global

Pourquoi investir dans un atelier d'imprimerie, si ce n'est avant tout pour imprimer les productions des élèves eux-mêmes, textes littéraires ou comptes-rendus ayant trait à la vie de l'école ? La pratique qui consiste à proposer des exercices d'écriture dans le cadre du cours de français est déjà bien ancrée dans notre établissement. Le but n'est pas de faire de nos élèves des écrivains, mais de leur permettre de se frotter à un domaine qui bien souvent leur fait peur, celui des mots. En aucun cas il n'est question ici de récit de vie ou d'autres tentatives d'incursion dans le vécu de l'enfant ou de l'adolescent, qui nécessitent une récupération thérapeutique à laquelle les enseignants ne sont pas formés. Les ateliers se présentent sous la forme d'un exercice ludique, où l'on part d'un matériau déjà existant (mots, phrases recopiés ou découpés dans des journaux, des livres) qu'on élabore ensuite jusqu'à arriver à un texte personnel. D'autres exercices ont déjà été tentés, comme celui du catalogue cher à Prévert ou de l'extension d'un texte existant, qui ont donné de bons résultats. Le but de ces exercices est de libérer l'écriture de la contrainte de la soi-disant inspiration, de plonger l'élève dans un univers de mots dans lequel il peut tracer un chemin qui finit toujours par refléter ce qu'il est, au moins autant qu'un texte de pure imagination.

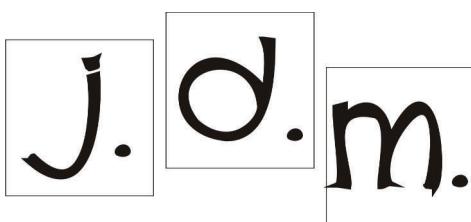
Dans le cadre d'un projet global, l'atelier d'écriture est conçu en rapport direct avec l'atelier d'imprimerie, et vice versa. En effet, les premières décisions importantes dans le domaine de l'imprimerie (choix du format de papier, choix de la justification – centrée, à gauche, à droite, ou, plus difficile, justification totale) doivent se faire en fonction du texte créé. À l'inverse, la réflexion sur le type de texte que l'on veut créer – sur sa forme générale – fait une part aux contraintes devant lesquelles l'apprenti imprimeur se trouvera.

La fabrication de papier recyclé

Dans le but de contrôler l'entièreté de la chaîne de production de nos écrits, nous proposons aux élèves de réaliser leur propre papier recyclé. À partir de papier usagé coupé en petits morceaux mélangé à de l'eau et à du kaolin, on fabrique une pâte qui sera ensuite prélevée à partir de châssis munis d'un treillis métallique. On obtient ainsi une fine couche de papier, qu'après un essorage par pression, on fait sécher sur un fil à linge. La technique, aussi vieille que l'invention du papier, permet d'aborder un certain nombre de sujets scientifiques, historiques ou écologiques. D'autre part, le calcul des formats de feuilles, le dessin et la réalisation des cadres des châssis à la menuiserie de l'école sont confiés aux élèves qui ont ainsi l'occasion de mettre directement la main à la pâte.



Pascal LECLERCQ, enseignant.



Le printemps aux Bruyères !

Le printemps est la saison des nettoyages, c'est bien connu.
La classe des Bruyères fait peau neuve : rangement et décoration !
Un espace agréable pour enseigner et faire oublier l'hôpital pour quelques heures.



Peinture sur verre (fenêtres)



Travaux réalisés par les élèves de l'implantation des Bruyères dans le cadre d'un travail de recherche sur Magritte

J. d. m.

Nos élèves écrivent

Rédaction : Je rêve sous le pommier

Je m'installai sous le pommier et contemplai le ciel, en imaginant des formes aux nuages.

Soudain, le modelé d'une île se dessina : une belle étendue verdoyante au milieu d'un océan calme.

Je regardai autour de moi : personne ! J'étais bel et bien seul.

De temps en temps, un cargo m'envoyait des vivres.

Un jour, je me réveillai avec une vraie soif d'aventure.

Je décidai de partir explorer l'île, j'étais impatient de découvrir l'inconnu.

J'aperçus des tas d'animaux que je n'avais jamais vus, des fruits qui m'étaient inconnus.

Au milieu de l'île, il n'y avait ni école ni violence ! Il y faisait toujours beau ...



Brice, 1^e secondaire, élève du CHR

J ai regardé par la fenêtre, il faisait grand soleil : j'ai vu le grand et beau pommier, je suis sortie, je me suis couchée sous l'arbre et je me suis endormie...

Soudain, j'ai entendu une musique et je me suis retrouvée à un concert de Justin Bieber, il y avait 1000 personnes dans la salle : les fans criaient, chantaient, agitaient leurs bras, prenaient des photos .

Les projecteurs illuminait la scène où le jeune chanteur dansait comme une vraie star.

Après le concert, on est allés danser en boîte.

Quand j'ai vu entrer Justin Bieber, je suis restée sur place ! Je ne bougeais plus d'un poil. Il s'est approché de moi et m'a dit : « Salut, comment tu t'appelles ? »

Je ne savais pas quoi dire je me demandais ce qui m'arrivait : je le fixais du regard. Puis, il m'invita à danser et me murmura : Nathalie, Nathalie, Nathalie...

J'ouvrirai les yeux et j'aperçus mon papa.



Nathalie, élève du CHR

J. d. m.

Nos élèves écrivent

Roméo et Juliette

Leur amour était si grand
Mais les hommes malentendants
Ne croyaient pas à leur amour
Eux juraient qu'il durerait toujours

Ils les ont persécutés
Mais eux continuaient de s'aimer
Elle a pleuré cent fois
Il l'a consolée mille fois

Ils les ont fait souffrir
Il a poussé son dernier soupir
Elle l'a vu dormir
Elle a préféré mourir

Anaïs



Un Club Med insolite ...

Que s'est-il passé ce lundi 4 octobre au C.H.U les Bruyères ?

Qu'a -t- on fait à Nico ?

Nous l'avons interrogé alors qu'il souffrait en silence...

Allongé dans son lit, les bras écartés, Nicolas avait une tête de déterré.

Il avait les yeux explosés, la force d'une mouche, aucun appétit, c'était l'hécatombe !

Les médecins s'interrogeaient sur l'évolution de son état de santé...

Mais, en réalité , Nicolas n'était-il pas au club Med ?

Si au club Med, il y avait les GO (Gentils Organisateurs) ici , à l'hôpital, c'était les GI (Gentilles Infirmières).

Nicolas pensait se morfondre dans sa chambre, mais non !

Vous ne vous imaginez pas le choix d'activités à sa disposition...

Séances piqûres, une jeune kiné chaque matin, aérosols à fréquence intensive, et des cours scolaires inimaginables !

Notez que sur place, notre vedette a rencontré une fille géniale! elle se prénomme Nathalie et très vite, ils ont sympathisé.

Nicolas, 14 ans

J. d. m.

Nos élèves écrivent

Une drôle d'école

Dans un pays demeuré profondément rural,

Hafia Football Club remporta plusieurs fois le championnat

Le lendemain, j'accompagnai mes cousins au marché.

Nous étions nombreux et il fallait nous nourrir.

Sur le chemin du retour,

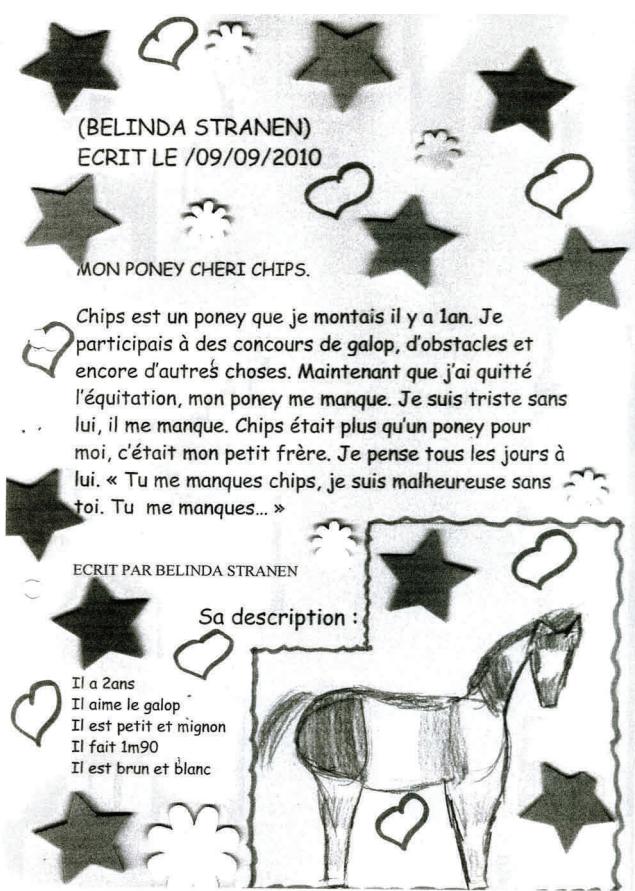
on recrutait des hommes et des femmes

Heureusement, pour rassembler ma force, il y avait

les géants du théâtre

BXL 1030
HANI

Texte réalisé par un élève du CHP Petit-Bourgogne, dans le cadre d'un atelier d'écriture.



j. d. m.

Nos élèves recherchent

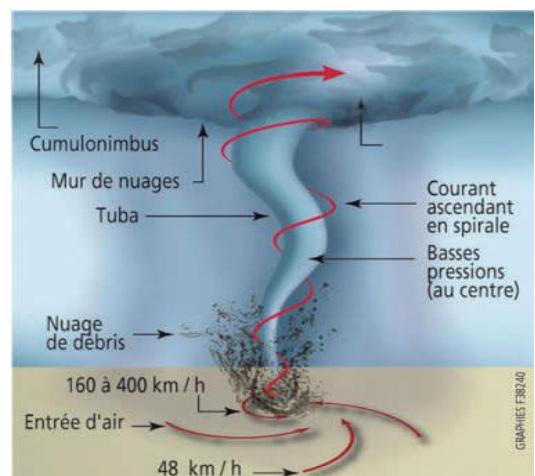
TORNADE

Une tornade, c'est du vent qui monte en tourbillonnant à grande vitesse.



Formation:

Il y a de l'air chaud et humide au niveau du sol.
Il y a de l'air froid en altitude et présence d'un nuage qu'on appelle cumulonimbus.
Il faut que l'air chaud rencontre l'air froid.
Les deux airs commencent à tourbillonner.
L'air chaud s'engouffre de plus en plus vite et est aspiré. L'aspiration prend la forme d'un entonnoir qu'on appelle tornade.



Période d'apparition et régions:

Entre avril et septembre mais surtout entre mai et juin, on observe les tornades au Texas et en Australie.

Echelle de Fujita:

Elle mesure la force et l'intensité des dégâts d'une tornade.

Force	Intensité	Vitesse du vent (km/h)	Dommages
F0	faible	115-116	dommages mineurs aux cheminées, branches cassées
F1	modérée	115-180	Maisons mobiles abîmées, voitures poussées hors des routes
F2	significative	250	Destruction des maisons mobiles, déracinement des grands arbres...
F3	sévère	250-320	Trains renversés, murs des maisons démolis...
F4	dévastatrice	320-420	Maisons soulevées, autos projetées...
F5	incroyable	+ 420	Désintégration des maisons et voitures projetées à plus de 100 mètres

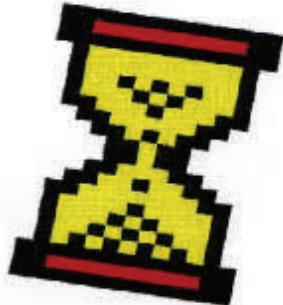
J. D. m.

Nos élèves suivent l'actualité

Shame: la manifestation

SHAME
NO GOVERNMENT FOR OUR COUNTRY AFTER 200 DAYS

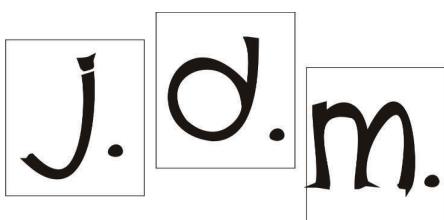
23/01/11



www.230111.be

dossier réalisé par : Manon Cypers

Ecole de la Citadelle



Nos élèves suivent l'actualité

Ce dimanche 23 janvier, une manifestation a eu lieu en Belgique à Bruxelles pour dénoncer l'absence du gouvernement : depuis le 13 juin 2010, date à laquelle les Belges ont voté, le pays n'a toujours pas de gouvernement.

Combien de personnes ont participé à cette manifestation citoyenne qui a eu lieu ce dimanche 23 janvier ? Il y aurait eu 35.000 manifestants (francophones, bruxellois et néerlandophones).

Est-ce qu'elle pourrait avoir un impact sur le gouvernement belge ? Nous avons encore beaucoup de doutes mais l'espoir est permis.

Comment interpréter cette manifestation «apolitique» ? Les gens sont écœurés par la situation : cela fait 224 jours qu'ils attendent la formation d'un gouvernement.

Les partis vont-ils se rassembler de nouveau à la table dès la semaine prochaine ? Les sept partis qui devront se concerter à la table de négociation sont le PS, le CDH, ÉCOLO, la NVA, le SP, GROENE et le CNDN. La population espère qu'ils vont enfin trouver un accord.

35.000 personnes ont crié leur honte dans les rues de Bruxelles.

Il y a eu des interpellations suite à des heurts entre manifestants et nationalistes flamands.

Francophones et néerlandophones marchaient à l'unisson durant l'après-midi ce dimanche 23 janvier 2011.

Il y a eu aussi une mobilisation des médias étrangers.



M.C.

J. d. m.

L'atelier créatif de la citadelle crée

(Kilucru ?)

« La Joconde »
par Léonard de Vinci



« La Joconde »
par Dimitri, Sylvain, Yousra, François, Arthur, Jérémy,
Kassandra, Chadia, Aurélien, Emeline, Loïc, Anaïs, Laura,
... et les autres.



J. d. m.

En cas d'inspiration ...



J. d. m.

La relève est assurée ...



Sandrine et Philippe
sont heureux de vous annoncer
la naissance de leur fils
Alexandre
à la Citadelle à Liège, le 28 décembre 2010.
Il pèse 2 kg 950 et mesure 49 cm.
La marraine : Sylvie Teuwis
Le parrain : Christian Lousberg
Ph. et S. Lousberg-Teuwis
Deligné 40 - 4920 Aywaille



Alexandre, le petit-fils de Jean-Claude TEUWIS
(jeune pensionné), professeur de mathématiques et de
chimie aux domiciles .

NB : Pour éviter toute confusion, c'est bien Jean-Claude qui est
pensionné et professeur de maths et non Alexandre !



Elsa, la fille (et 3^e enfant) de Sophie MOTTARD,
institutrice maternelle à la Ferme du Soleil.

NB : Même chose : c'est Sophie l'instit, pas Elsa !

J. d. m.

Remerciements

La Troupe Wallonne de Polleur a présenté, le 19 décembre dernier, la pièce « Amen » d'Eric Beauvilain, adaptée en wallon liégeois par Jean-Luc Derwa et mise en scène par Jean-Paul Kairis. Les bénéfices de cette soirée ont été intégralement versés au profit de l'école Léopold Mottet. Nous les en remercions.

